

Les Métiers du Cimetière du Père Lachaise

Témoignages oraux et gestes de travail

Rapport d'étude
Reinhard GRESSEL

Introduction

Cette étude visait à produire des éléments de témoignages oraux d'agents de la ville de Paris qui interviennent au cimetière du Père Lachaise. Les six métiers étudiés sont :

- les gardiens (agents d'accueil et de surveillance),
- les cantonniers (adjoints techniques d'entretien d'espaces),
- les jardiniers,
- les fossoyeurs,
- les bûcherons élagueurs et
- les agents d'accueil des familles à la conservation du cimetière.

Il s'agissait de collecter, sous forme d'entretiens "biographiques" enregistrés en vidéo et de séquences de travail filmées et commentées par les agents eux-mêmes, des matériaux permettant de faciliter l'écriture d'une histoire de ces métiers et de contribuer ainsi à la constitution d'un inventaire du patrimoine professionnel des agents de la fonction publique parisienne.

Ce corpus de témoignages de catégories d'agents qui ont peu l'habitude de s'exprimer officiellement sur leurs métiers, leurs activités professionnelles et qui produisent encore moins de documents écrits sous forme de rapports ou de mémoires par exemple, permettra ainsi de laisser une trace de leurs activités et de leurs parcours. En conséquence, cette campagne de consignation de récits de vies professionnelles s'inscrit résolument dans la perspective de produire des éléments d'archives destinés à des travaux d'historiens tel que l'esquissent par exemple Philippe Joutard , ou encore Paul Thompson , pour ne citer que ces deux auteurs.

Le terme même de « témoignages » et l'idée qu'ils constitueraient un corpus susceptible de produire une histoire orale des agents qui se sont exprimés dans le cadre d'une telle enquête pose tout un ensemble de questions qui ont déjà largement été débattues, mais de façon pragmatique nous nous référons à la synthèse que livre Vincent Duclert de cette controverse.

Les métiers du cimetière

Les cimetières, leur place dans la ville, les rites funéraires et la gestion de la mort et des morts ont donné lieu à une vaste littérature historique, anthropologique et sociologique. Nous ne reviendrons pas dans ce rapport sur ces recherches et leurs résultats.

En revanche notre point de départ était la constatation que les activités professionnelles qu'implique le fonctionnement des cimetières ont été beaucoup moins étudiées, surtout du point de vue des métiers engagés et du travail qu'ils réalisent. Les gardiens (agents d'accueil et de surveillance) et en tout premier lieu les fossoyeurs exercent ainsi des métiers qui prennent place dans un ensemble plus vaste d'activités professionnelles qui sont celles de la gestion de la mort et des morts avec les agents des pompes funèbres (croque mort, agents de cérémonie funéraire, prestations d'organisation d'obsèques, thanatopracteurs, etc.). Nous mentionnons ces professionnels ici pour souligner que les agents sur lesquels a porté notre enquête sont en relation étroite avec d'autres professionnels de la mort et que ces relations comptent certainement dans la façon dont ils exercent leurs métiers. Par exemple la présence du crématorium avec son statut particulier de société anonyme d'économie mixte et avec les professionnels qui y exercent leur activité joue certainement un rôle semblable mais sa présence n'a pu être prise en considération que d'une façon tout à fait marginale dans cette enquête.

Les métiers des jardiniers, des cantonniers ou encore des bûcherons élagueurs apparaît dans ce contexte comme un peu particulier puisque ces professionnels au contraire des gardiens et des fossoyeurs ne semblent pas directement impliqués dans les fonctions funéraires du cimetière. En effet ils y exercent plutôt parce que ce cimetière constitue un "jardin" ou un "espace vert" de la ville. Mais nous avons pu constater que l'exercice d'une activité professionnelle "banale" par ailleurs peut prendre des formes ou des significations particulières quand elle s'exerce dans un environnement aussi spécifique et chargé symboliquement qu'un cimetière avec son public.

Cette enquête sur les métiers du cimetière s'inscrit en droite ligne d'une part dans l'intérêt que la recherche en sciences sociales porte depuis quelques années aux métiers de la ville avec par exemple un séminaire de recherche organisé au sein du LABEX Futurs Urbains à l'université Paris Est. Cette attention s'inscrit plus largement dans les questionnements autour du travail dans la construction des identités sociales par des membres de groupes professionnels ou de groupements de métier.

Comme les métiers étaient plutôt inconnus, il apparaissait comme indispensable de réaliser une pré-enquête assez approfondie pour produire une approche du terrain et des témoins, du travail et des pratiques professionnelles des agents. Une telle approche du terrain était nécessaire pour la conduite de la partie principale de l'étude, la réalisation des témoignages enregistrés et des séquences de travail filmés. Cette pré-enquête effectuée ensemble avec Jeanne Dressen, était constituée d'entretiens préalables, d'observations prolongées et de repérages.

Les entretiens

Pour la réalisation des entretiens, témoignages enregistrés en vidéo qui ont constitué la partie principale de l'étude, nous avons opté pour une forme d'entretien plutôt "sociologique" dit "semi directif", tout particulièrement parce que cette forme présente une grande souplesse en permettant de suivre les agents interviewés dans leur propre logique, leurs façons de voir et de se représenter leurs activités et leur métier, de parler de leur vie professionnelle et ensuite de leur parcours et de leur vie en général.

En suivant notre expérience antérieure nous avons abordé les entretiens par la question du travail et sa description. Cette entrée dans l'interview nous a semblé la plus "naturelle" pour ces agents qui ont peu l'habitude de produire du discours sur leurs pratiques.

Les thèmes abordés lors des entretiens :

Le travail, son environnement, les lieux et le matériel, les tâches, les conditions de travail, services, horaires, intempéries, pénibilité, risques, salaire
Les relations de travail, collectif, collègues, hiérarchie, d'autres professionnels, les relations avec le public : les familles des défunts, les promeneurs et les touristes
Le métier, évolution et histoire, formation, qualités, perspectives, représentations et rapport au métier
La carrière, parcours dans la profession et dans la fonction publique parisienne
La trajectoire sociale, origines, socialisations,
La formation scolaire primaire, secondaire, formation professionnelle
Le parcours professionnel antérieur,
Le lieu de vie, l'insertion locale,
Les activités hors travail,
Les données personnelles et familiales

Pour chacun des métiers nous avons l'intention à l'origine de réaliser des entretiens avec des agents par tranche d'ancienneté dans le métier : des agents jeunes en début de carrière, des agents expérimentés en milieu de carrière et des agents proches de la retraite qui ont une longue expérience de la pratique professionnelle et de l'évolution du métier.

A cette série d'entretiens nous proposons d'adjoindre quelques entretiens avec des témoins spécifiques comme des chefs de service, des retraités ou toute autre personne dont le témoignage permettrait d'éclairer des aspects importants du travail des professionnels du cimetière du Père Lachaise, de l'évolution de son fonctionnement récent ou plus lointain.

Ce programme a été largement tenu. C'est ainsi que nous avons réalisé au total 18 entretiens d'une durée comprise entre environ 1 heure pour le plus court et environ 5 heures pour le plus long, la moyenne se situant généralement entre 1h30 et 2 heures.

La répartition des entretiens s'établit comme suit :

Jardiniers (3 entretiens) : 2 confirmés et 1 en début de carrière
Gardiens (5 entretiens) : 1 chef, 1 chef adjoint, 2 confirmées, 1 garde travaux
Fossoyeurs (2 entretiens) : 1 chef, 1 confirmé
Cantonniers (4 entretiens) : 1 chef (intérim), 3 confirmés
Bucherons (2 entretiens) : 1 confirmé, 1 début carrière
Agents d'accueil des familles (2 entretiens) : 1 cheffe (en même temps conservatrice du Cimetière et à ce titre cheffe de l'ensemble des agents du cimetière), 1 confirmé.
Chef du service des cimetières de la Ville de Paris : 1 entretien

Les entretiens réalisés reflètent assez bien la composition des agents du cimetière du Père Lachaise. Il faut toutefois remarquer que les gardiens en grand nombre parmi les agents ont

été peu enclins à se prêter à des entretiens et que les fossoyeurs ont carrément refusé les entretiens sauf pour une exception.

Les séquences de travail filmées

Cette étude comportait également un important volet de séquences de travail filmées et commentées par les agents eux-mêmes.

Ont été réalisées dans ce cadre quelques 20 séquences plus ou moins longues qui se répartissent de la façon suivante :

Cantonniers :

- Soufflage feuilles mortes avec ramassage et mise en dépôt
- Débroussaillage
- Conduite balayeuse
- Installation barrières (1^{er} novembre)

Jardiniers :

- Tonte pelouses
- Passage aérateur gazon jardin souvenirs
- Plantation annuelles
- Plantation chrysanthèmes
- Présentation outillage

Fossoyeurs :

- Arpentage (avec garde travaux)
- Démolition monument sépulture
- Exhumation pleine terre
- Exhumation caveaux

Gardiens :

- Ouverture
- Rondes
- Fermeture
- Convoi (de loin)
- Dispersion cendres

Bucherons :

- Abattage programmé
- Abattage urgence
- Élagage

Certaines séquences de travail pourtant particulièrement significatives n'ont pu être filmées pour des raisons de discrétion. C'est ainsi qu'il manque des séquences d'inhumation à la fois coté gardiens et coté fossoyeurs parce que cela aurait signifié que l'on filme également les membres des familles en deuil. Manquent également et pour les mêmes raisons des séquences du travail des agents d'accueil des familles à la conservation du cimetière lors de leurs entretiens avec les familles de défunts qui cherchent un emplacement au Père Lachaise.

L'étude se déroule sur un peu plus que 12 mois de à . Elle s'est déroulée en quatre phases plus ou moins entremêlées :

Une première phase de préparation a été consacrée à la constitution des listes des agents, et à l'identification des interlocuteurs pour les premiers entretiens de cadrage. Elle a été suivie d'une pré-enquête avec des entretiens préalables et des observations prolongées suivi de l'élaboration des guides d'entretien détaillés et de la liste des témoins identifiés pour la phase principale. Ensuite a été réalisée l'enquête à proprement parler avec la collecte des entretiens filmés des témoins et le tournage des vidéos des séquences de travail. Une dernière phase comprenait en parallèle les opérations de postproduction des enregistrements et vidéos ainsi que l'établissement des fiches chrono thématiques.

En fait nos propositions méthodologiques n'étaient absolument pas figées et nous avons adapté notre démarche au fur et à mesure de l'avancée de notre enquête par des échanges réguliers avec l'ensemble de nos interlocuteurs.

L'équipe de l'étude

Reinhard Gressel et Jeanne Dressen avaient réalisé ensemble une campagne de collecte d'archives orales des agents de la voie d'eau en 2014-2015 pour le Comité d'Histoire du Ministère de l'Ecologie.

Reinhard Gressel, sociologue à l'IFFSTAR, spécialiste de sociologie du travail et des groupes professionnels, était en charge de la direction scientifique de l'étude. Il conduisait les entretiens pour l'essentiel et réalisait le travail d'investigation en amont pour le choix des témoins et des ouvrages, les enjeux techniques et professionnels. A la fin de l'étude il a produit un document de synthèse de l'ensemble de l'enquête .

Jeanne Dressen, réalisatrice / cadreuse diplômée d'un DEA d'Anthropologie visuelle, en assurait le volet audiovisuel à savoir : filmer les entretiens avec les agents, filmer leur lieu de travail et leur matériel ainsi que leur activité professionnelle. Elle a également monté les prises de vue qui concernaient leur activité, pour en faire des vidéos de 5 à 15 minutes. Jeanne Dressen rédigeait également les fiches chrono thématiques de la cinquantaine d'entretiens réalisés.

PROTOCOLE AUDIOVISUEL (Jeanne Dressen)

Expérience

Sa pratique audiovisuelle de plus de dix années et ses études d'anthropologie visuelle lui ont enseigné comment rendre compte d'une activité de façon compréhensible par la manière de la filmer et de monter ensuite. Cela n'implique pas bien sûr que l'on se passe systématiquement d'explications, qui sont parfois nécessaires, mais que les images livreront des informations en elles-mêmes en reproduisant fidèlement l'activité, et qu'elles ne seront pas simplement illustratives ou décoratives. Elle sait également rendre sa caméra discrète pour ne pas trop impressionner les gens que l'idée d'être filmé pourrait inquiéter.

Equipement

Equipée d'une caméra HD performante et de petite taille, d'un micro cardioïde (très directionnel) fixé sur la caméra et d'un micro cravate HF (sans fil), elle était à même d'assurer les prises de vue et de son de façon légère et discrète. Elle dispose également d'une petite lampe LED à fixer sur la caméra dans le cas d'un environnement sombre.

Préparation

Concernant la préparation du filmage, elle a effectué des repérages avec Reinhard Gressel pour observer les différentes activités et pour prendre contact avec les futurs interviewés. C'était l'occasion d'envisager la meilleure façon d'exécuter les prises de vue en fonction de l'activité concernée et de se présenter aux personnes, car une première rencontre sans caméra pour expliquer notre démarche et répondre à leurs éventuelles questions est toujours bénéfique.

Tournage

Pour les entretiens, nous avons filmé sur pied et sans discontinuer de façon à appréhender tout l'entretien y compris les silences, parfois significatifs.

Pour le filmage des activités, nous nous sommes adaptés à ce qui convient le mieux à chaque situation pour rendre compte de l'activité des agents de la façon la plus pertinente possible : tournage sur pied ou à l'épaule, fixité ou suivi des personnes dans leurs mouvements et déplacements. L'approche a été différente selon le profil des personnes filmées : interaction importante avec elles si cela les aide ou au contraire discrétion, et proximité plus ou moins grande de la caméra...

Post-production

Concernant le montage, nous avons pris soin de couper les séquences inutiles (coupures, pauses, digressions etc.) dans les entretiens et de monter les images des personnes en activité pour en faire des petits films visibles indépendamment. Cinq à quinze minutes paraissant être la bonne durée pour qu'elles soient efficaces et instructives sans être trop longues.

Gardiens

Les gardiens (de leur appellation officielle Agents d'Accueil et de Surveillance) sont très certainement les agents les plus visibles pour les visiteurs et promeneurs du cimetière du Père Lachaise.

Cantonniers

De leur appellation officielle ATEE (Adjoints techniques d'entretien d'espaces) les "cantonniers", comme ils s'appellent eux-mêmes ont la charge du nettoyage du cimetière. En fait le "nettoyage" est ici un terme générique qui comprend plusieurs types d'activités ou de tâches dont les principales dépendent des saisons : Le soufflage et le ramassage des feuilles mortes d'une part et le débroussaillage d'autre part.

Feuilles mortes

En premier lieu il y a le soufflage et le ramassage des feuilles mortes. Souffler et ramasser les feuilles mortes représente pas loin des deux tiers de leur temps de travail sur une année de l'automne au printemps avancé et quelques fois même en été quand les feuilles des arbres tombent par un excès de chaleur combiné avec de la sécheresse.

Cette opération d'enlèvement des feuilles mortes n'as pas seulement un but esthétique qui viserait une sorte de propreté ou de netteté visuelle, mais se fait aussi avec un objectif de sécurité puisque les feuilles mortes s'accumulant par terre et se mouillant avec les pluies peuvent être très glissantes et présenter un danger pour les visiteurs du cimetière.

Le principal outil pour cette activité est la souffleuse. C'est un gros ventilateur installé dans une cage grillagée porté par l'opérateur sur son dos, et dont le jet d'air traverse une manche souple prolongée d'un tube tenu grâce à une poignée par l'opérateur qui peut ainsi diriger le jet d'air dans la direction voulue. Sur la poignée se trouve également une manette de régulation permettant à l'opérateur de contrôler intensité du jet d'air par une action sur la vitesse de rotation du ventilateur. Le moteur qui entraîne le ventilateur est en général thermique. A quelques occasions les cantonniers sont amenés à utiliser des souffleuses à moteur électrique pour diminuer le niveau du bruit, mais ils préfèrent les souffleuses à moteur thermique pour leur plus grande efficacité liée à la puissance du moteur. Ils sont pourtant conscients des inconvénients de ces souffleuses qui sont en premier lieu le bruit de ces engins obligeant les cantonniers à porter des casques de protection auditive, puis la pollution qu'elles engendrent à la fois par leur fonctionnement à l'essence et des gaz d'échappement qu'elles dégagent, mais aussi par la poussière, quelques fois allergisante, qu'elles mettent en suspension. La poussière et les projections causées obligent également les cantonniers à porter des lunettes de protection.

Le nettoyage de feuilles mortes se fait par division ou portion de division. Comme il y a quelques 97 divisions au cimetière de père Lachaise il faut entre 10 et 15 semaines de travail pour passer une fois partout. Mais comme les chutes des feuilles s'étale sur tout l'automne et l'hiver un simple passage est très insuffisant pour donner au cimetière un aspect de "propreté". Ce sont donc deux passages qui sont nécessaires. Ce travail du soufflage et de ramassage des feuilles mortes est donc un travail très répétitif tous les jours pendant des mois ou les rares "distractions" viennent de la variété et de l'intérêt du terrain.

Les feuilles mortes peuvent être sèches ou mouillées à des degrés plus ou moins importants. Puis elles sont une fois mouillées à partir du moment de leur chute dans des états de décomposition plus ou moins avancés à mesure que la saison passe.

Au début quand les feuilles sont sèches elles sont légères et volumineuses. Elles sont faciles à souffler, presque trop faciles parce que elles ont tendance à partir trop loin ou à se disperser. C'est tout un art de les souffler de suffisamment loin pour bien les amener à l'endroit souhaité et les mettre en tas. De plus est, au fur et à mesure que le tas grandit il devient plus lourd tout en étant volumineux et pour le faire avancer dans les allées et entre les tombes il faut souffler de plus en plus près, juste assez pour le déplacer sans s'en approcher de trop au risque de disperser les feuilles ce qui ruinerait en partie le travail déjà accompli. Les tas de feuilles sèches peuvent atteindre des hauteurs considérables et après des chutes importantes de feuilles consécutives aux premiers grands froids un peu durables et des vents assez soutenus en automne les cantonniers affrontent lors des soufflages des tas de feuilles mortes sèches qui peuvent atteindre les hanches voire la ceinture.

Ces tas ne peuvent pas être "manipulés" par un cantonnier seul. C'est ainsi qu'ils travaillent au moins à deux voire à trois en coordonnant de façon tacite leurs gestes avec les manches de leurs souffleuses pour faire petit à petit rouler le tas devant eux. Et à chaque tombe, à chaque embranchement de sentier un cantonnier s'engage derrière les feuilles mortes accumulées dans cet embranchement ou sur la tombe et entre les tombes pour les en déloger et les faire rejoindre le tas déjà constitué dans l'allée. C'est un constant va et vient entre faire avancer le tas dans sa grande masse en étant tout prêt voire carrément dedans et de reculer de quelques pas pour rassembler les feuilles restées par terre et de les faire rejoindre le tas. Les échanges par mots ou gestes entre les cantonniers sont rares et chacun sait comment s'y prendre et fait le nécessaire pour finalement dompter la masse volumineuse des feuilles. Et dans l'équipe il n'y a pas de place fixe ou assignée, chacun se déplace au gré des nécessités soit à droite, soit à gauche, soit encore au centre recule quand les autres font avancer la grande masse du tas ou au contraire prend sa place pour le faire avancer.

Une fois que la taille du tas est tel qu'il devient quasiment impossible de continuer à le déplacer ou plus fréquemment une fois atteint un endroit propice à son ramassage, les cantonniers le laissent sur place et commencent aussi tôt un nouveau tas.

La procédure est analogue quand les feuilles sont mouillées, après des pluies importantes en intensité et durée ce qui est le cas au fur et à mesure que la saison avance. Sauf que maintenant les feuilles sont lourdes et collantes formant des amas quelques fois épais qui adhèrent par terre, sur les dallages et pavages et bien sûr sur les pierres tombales. Pour les mobiliser les cantonniers doivent alors insister, les décoller en approchant le manche de leurs souffleuses, soulever les feuilles avec le jet d'air, pour les voir tomber pas très loin, alourdis par le poids de l'eau qu'elles ont absorbé. Et il faut recommencer aussitôt pour garder le tas qui se forme en mouvement. Certes les tas sont avec les feuilles mouillées beaucoup moins volumineux, mais en revanche particulièrement difficiles à déplacer parce que très lourds. Les équipes des cantonniers peuvent alors être plus importantes que les petits groupes de deux ou trois quand il s'agissait de souffler les feuilles sèches. Ils peuvent alors avancer en front pour faire passer devant eux une ligne de tas de feuilles mortes

mouillées. Mais là aussi le front est mouvant, aux embranchements de sentiers et espacements entre les tombes ils reculent derrière les feuilles pour les faire rejoindre la "ligne" des tas principaux, venant en renfort au collègue qui a trop à faire avec des amas de feuilles trop importants ou récalcitrants, etc..

Les tas ainsi formés plus nombreux et plus petits que ceux des feuilles mortes sèches. Ils sont également laissés provisoirement dans les allées pavés en vue de leur ramassage en fin de journée. Ce ramassage est fait avec des petits tombereaux à moteur articulés capables d'emprunter les allées étroites et quelques fois sinueux du cimetière. Le tombereau passe de tas en tas et les cantonniers chargent les feuilles avec des grosses pelles larges pendant que leurs collègues ratissent avec des balais ou des balais à gazon autour pour réunir les feuilles laissées jusqu'à ce le tas soit entièrement chargé dans la benne. Le tombereau rejoint alors l'aire de décharge près des locaux du service du cimetière pour y déverser son chargement dans une grosse benne, ces bennes faisant objet de d'enlèvements réguliers par des camions spécialisés.

Les cantonniers lors de ces opérations de soufflage des feuilles mortes font particulièrement attention aux obstacles et pièges cachés sous la couche des feuilles mortes. Pour eux il est important de ne pas butter avec leurs pieds, même avec des chaussures de sécurité, de ne pas tomber tout particulièrement dans des trous ou des caveaux dont la dalle de pierre se serait disloquée, ne pas se tordre les chevilles, se faire coincer les jambes, se cogner les genoux, se blesser de quelque manière que ce soit. Et pourtant ils ont tous à raconter un épisode de leur vie professionnelle ou ils ont eu un accident, se sont blessés, ont échappé à une chute ou évité le pire. Et ils attribuent le fait de ne pas être victimes de plus d'accidents ou d'accidents plus graves à leur connaissance du terrain et leur expérience, à la fois parce que ils savent où se situent les dangers les plus graves et les obstacles les plus importants et en même temps à une espèce de vigilance permanente et flottante qui leur fait éviter "d'instinct" les pièges.

"Mauvaises herbes"

A partir du milieu du printemps quand les herbes commencent à envahir les chemins, allées et espaces entre les tombes, les cantonniers échangent leurs souffleuses contre leurs débroussailleuses. Ils s'agit alors de procéder à un autre type de nettoyage qui consiste à, autant le faire se peut, maîtriser la prolifération de divers végétaux, plantes, herbes, pousses de petits arbres et arbustes qui apparaissent partout dans des endroits qui à priori ne sont pas prévus pour ça. Il est bien question de maîtrise de ce type de végétation et non pas d'une éradication, même temporaire, qui pourrait être obtenue par des produits phytosanitaires puissants, puisque l'emploi de ce type de produits est précisément interdit depuis quelques années pour des raisons environnementales.

Les débroussailleuses utilisés par les cantonniers pour réaliser ces opérations sont des engins portatifs constitués d'un tube au bout duquel est mis en rotation rapide une tête dont dépasse un morceau de fil en matière plastique. L'opérateur tient le tube avec l'extrémité qui porte la tête avec le fil plastique en rotation près du sol de façon à ce que le fil coupe et déchiquète les végétaux. Le tube est accroché à un baudrier porté par

l'opérateur ce qui le soulage du port au bout des bras de l'engin. En même temps le tube est prolongé au-dessus du point d'accroche de façon à l'équilibrer autour de ce même point. Participe à l'équilibre le fait que sur la partie supérieure du tube se trouve le moteur qui met en rotation la tête avec le fil en plastique par un axe qui traverse le tube de part en part. Le maniment de l'engin est facilité par un genre de guidon fixé transversalement au tube, guidon que l'opérateur saisit avec ses mains à chaque extrémité pour diriger la tête avec précision. Ce guidon comporte également une manette qui permet de contrôler la vitesse de rotation de la tête et du fil plastique. Pour limiter les projections de débris de végétaux et de pierres la tête est partiellement entourée d'un carter.

Avec ces débroussailleuses les cantonniers passent dans les allées, les chemins et sentiers ainsi qu'entre les tombes pour tondre le plus près possible du sol et des parois toute la végétation qui s'est développée. Les débris de végétaux sont laissés sur place dans une premier temps pour être ramassés avec des râtaux balais et pelles en deuxième partie de journée.

Le débroussaillage n'est pas un travail aussi collectif et en équipe que le soufflage des feuilles mortes. Pourtant les cantonniers réalisent cette activité à plusieurs dans une même division.

"La balayeuse"

Dans les grandes allées pavées du cimetière une balayeuse automobile peut être utile pour nettoyer les caniveaux. Compte tenu de la relative exigüité des lieux il n'est pas question d'avoir recours aux engins grand gabarit qui sont fait pour balayer les rues normales mais qui ne sont pas assez mobiles et agiles pour les allées du Père Lachaise. C'est donc des petites balayeuses automobiles articulées qui sont utilisés pour ce type de travail. Mais ces balayeuses sont du fait de leur petit gabarit et de leur conception articulée bien fragiles. Les allées du cimetière avec les gros pavés et les irrégularités de chaussée mettent ces engins à rude épreuve. Ces petites balayeuses doivent donc être conduites avec beaucoup de précautions, mais malgré une utilisation par seulement quelques cantonniers habitués à les conduire elles tombent quand même souvent en panne ce qui nécessite des réparations longues et coûteuses.

L'installation des barrières

Pour des cérémonies et manifestations particulières, des enterrements de personnalités, pour des fêtes comme le 1^{er} novembre par exemple ou des commémorations des barrières mobiles sont mises en place pour limiter l'accès du public à certaines parties du cimetière ou pour canaliser le flux des visiteurs. Ces barrières sont mises amenées et mises en place une équipe de cantonniers suivant un plan préparé auparavant par la direction du cimetière et le responsable des gardiens. Cette mise en place se fait généralement la veille mais peut aussi intervenir très tôt le matin même de évènement.

Les poubelles et les toilettes publiques

Dans les opérations de nettoyage on compte aussi de vider les poubelles disséminées sur le territoire du cimetière. Cette opération est réalisé par un cantonnier qui fait deux fois par jour le tour pour ramasser des déchets déposées par les visiteurs. Il fait en même temps le tour des toilettes publiques qui se trouvent dans l'enceinte du cimetière pour les nettoyer au jet d'eau.

Menus travaux d'entretien

Pendant les mois de l'été les cantonniers peuvent être amenés à réaliser de menus travaux d'entretien du mobilier urbain comme par exemple de repeindre les bancs.

Jardiniers

Les jardiniers sont parmi les métiers les plus valorisés du cimetière. Leur travail comporte plusieurs activités autour des espaces verts et les massifs de fleurs qui se trouvent dans l'enceinte du cimetière. Ces activités dépendent des saisons pour l'essentiel et sont largement agencées autour des plantations.

Plantations

Les plantations suivent le rythme des floraisons en les anticipant au moins d'une saison. Ainsi au mois de novembre, à peine la fête de la Toussaint passée les jardiniers arrachent les chrysanthèmes plantés quelques semaines auparavant pour préparer les massifs pour la plantation des plantes bisannuelles. Ces plantes sont destinées à garnir les massifs pendant l'hiver et de commencer à fleurir avec l'arrivée du printemps suivant jusqu'au mois de mai. Vers la fin du mois de mai ces plantes bisannuelles sont arrachées pour laisser la place aux plantes annuelles dont la floraison intervient assez rapidement et s'étale jusqu'à l'automne. C'est à l'approche des fêtes de la Toussaint vers la mi-octobre que ces plantes annuelles sont à leur tour arrachées pour céder la place dans les massifs à la plantation des chrysanthèmes. C'est ainsi que le cycle annuel des trois plantations de plantes florales se ferme. Les jardiniers rapportent que il y a quelques années encore il y avait quatre plantations avec des plantes à bulbes en début de printemps, mais que cette plantation a été abandonnée par manque de crédits.

Les plantations sont préparées quelques semaines avant leur mise en œuvre par un dessin qui représente les massifs en plan. Puis les plantes sont commandées après choix sur un "catalogue" aux services des jardins de la ville de Paris.

Les plantations à proprement parlé commencent par la préparation des plate bandes. Cette préparation consiste successivement en l'arrachage des plantes qui s'y trouvent généralement en fin de vie ou en tout cas en fin de saison. Ensuite les jardiniers procèdent à un bêchage qui est suivi d'un cassage des mottes à la binette et une égalisation de la terre au râteau. (Quelques fois lors de grosses opérations d'aménagement des plate bandes les jardiniers peuvent avoir recours à des machines motorisées comme des motoculteurs, des fraises ou des motobineuses). Le centre des plate bandes est légèrement surélevé par un apport de terre pour donner un bombé à la future plantation du massif. Les plantes commandées lors de la conception du massif alors sont livrées par camion dans des sortes de cagots en plastique et réceptionnées par les jardiniers directement à côté des plate bandes. Elles sont alors réparties sur la terre en fonction du dessin. Les jardiniers utilisent alors des cordeaux et un mètre ruban pour contrôler l'alignement et les distances entre les plantes pour respecter le dessin. Puis elles sont plantées à l'aide d'une bêche ou une pelle pour les plus grandes, avec des plantoirs ou des transplantoirs pour les plus petites. La plantation se termine avec un arrosage qui a pour but non seulement de donner de l'eau aux plantes mais surtout à bien plaquer la terre meuble autour des racines des plantes qui viennent d'être plantées. Pour la plantation surtout des petites plantes les jardiniers travaillent beaucoup à genoux.

Pelouses

Les pelouses du cimetière entourent les massifs de fleurs, certains bâtiments et monuments et bordent quelques allées importantes. Ces pelouses très classiques sont entretenues normalement, c'est à dire principalement tondues et arrosées (en grande partie par des systèmes d'arrosage enterrés qui sont pour certains automatisés) en cas de sécheresse. Mais il y a dans le cimetière du Père Lachaise une sorte de pelouse qui nécessite un traitement particulier. Vers la gauche de la porte Gambetta il y a une grande bande engazonnée qui sert à la dispersion des cendres des corps incinérés au crématorium et qui est aussi appelé le jardin des souvenirs. Cette pelouse particulière est en fait partagée en deux parties. Il y a une moitié qui est en service pour la dispersion des cendres pendant quelques semaines alors que l'autre moitié est au repos. Ce repos sert surtout à ce que les cendres soient rincées par les précipitations et pénètrent dans la terre. En effet si la dispersion des cendres se faisait en continu sur la même et unique parcelle de gazon celui finirait par être étouffé. Cette période de repos est également mis à profit par les jardiniers pour procéder à un entretien particulièrement soigné de cette partie du gazon. En effet en plus de la tonte les jardiniers passent régulièrement 2 à 3 fois par an sur cette pelouse avec un aérateur motorisé. C'est une machine qui comporte un rouleau sur lequel sont implantés des bouts de tubes appelés carottes et qui avec l'avancement de la machine et la rotation du rouleau enfonce les carottes dans le sol formant ainsi une succession de trous dans la surface gazonnée permettant à l'herbe de "respirer", en fait aux cendres de gagner plus rapidement des couches plus profondes et ainsi de désengorger la surface. Ces opérations sont alors réalisées en alternance sur les deux parties de ce jardin des souvenirs.

Haies

Avant le printemps (avant le départ en végétation des végétaux) les jardiniers procèdent à la taille des arbustes et haies qui se trouvent dans le cimetière. Ils se servent pour ces opérations de taille haie électriques qui sont alimentés par des blocs de batteries portés sur le dos.

Brouette motorisée, à moteur

, coupe bordure motorisé, aspiratrice de feuilles mortes

Taille haie, rotofil

Gants, chaussures de sécurité, lunettes (projections de cailloux), genouillères, casques antibruit.

Outillage individuel